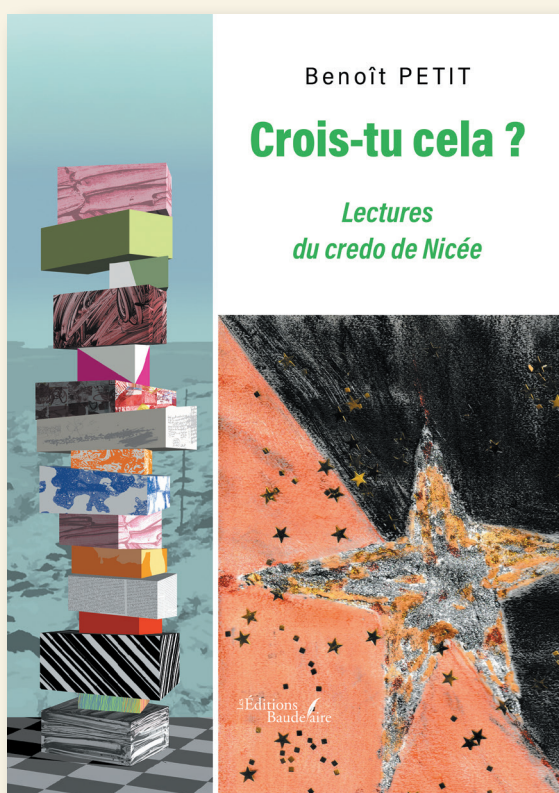


Dossier de Presse

Contact presse et libraires :

communication@editions-baudelaire.com – Tel. : 04 28 29 16 06



Code ISBN : **979-10-203-9112-4**

Format: 15 x 21 cm – **224 pages**

Prix de vente : **18,50 €**



Essai

Commandes libraires :

Hachette Distribution (Dilicom),
commandes fermes

Éditions Baudelaire, commandes en dépôt

Qu'est-ce ce que tu crois ? Qu'est-ce que croire ? Un sociologue interroge des personnes de toutes confessions et découvre que tous « croient » différemment. Dans une France où parler de ses convictions est devenu tabou, ce livre documente l'impensable : des dialogues authentiques sur ce qui nous fait tenir. Au-delà des étiquettes confessionnelles, les témoignages de vingt personnes interrogées révèlent des individus qui doutent, bricolent, héritent ou rejettent.

Entre dogmes figés et spiritualités mouvantes, entre ostracisme, préjugés et quête de sens, l'enquête pose la vraie question : peut-on comprendre la croyance de l'autre sans la partager, et sans dialoguer ? Les nuances entre intolérance, acceptation ou compréhension de l'autre interrogent le cadre de la laïcité française. Une exploration rare du phénomène le plus intime et le plus clivant de nos sociétés.



Benoît PETIT

Auteur résidant à : Toulouse, Haute-Garonne

Benoît Petit est sociologue et maître de conférences émérite à l'université Toulouse 2 – Jean Jaurès. Chercheur associé au CNRS, il a bénéficié d'une bourse de la Fondation Thyssen. Sa thèse porte sur l'Allemagne de l'Est avant la chute du Mur, autour de l'industrialisation agricole et des dynamiques collectives. Ses recherches l'ont conduit en Europe centrale puis en Afrique subsaharienne, notamment au Sénégal. Il est spécialiste des mutations religieuses et politiques contemporaines.

Auteur de plusieurs ouvrages et articles, il a publié *L'Allemagne de l'Est (1949-1989) : Religion et politique en mutation*. Membre de la Société internationale des sociologues des religions, il coordonne des initiatives franco-allemandes. Il vit et travaille à Toulouse.

Au fil des pages...

Au croisement de l'individu et de la société, les groupes d'appartenance sont des lieux où certains pensent avoir une influence sur leur propre destinée et sur leur environnement. Que faire, en temps de crise, des idéaux que sont l'internationalisme, le renforcement ou le dépérissement des Églises et des États ?

Devant la perte de l'autorité, l'évacuation de la transcendance et la fin des utopies, comment comprendre et appréhender les formes d'horizontalité radicale : l'homme est-il bon ? Est-il mauvais ? Devant l'inanité des antinomies de l'anthropologie humaine (ni homo homini lupus, ni bon samaritain⁸) peut-on encore en appeler à un salut ou à une émancipation : pourquoi les hommes se regroupent-ils au lieu de rester épars ? Et pourquoi, s'ils se regroupent, ne forment-ils pas qu'un seul très grand groupement, celui de la terre entière ? En d'autres termes, pourquoi y a-t-il des groupements et pas simplement l'humanité ? Les hommes se replient sur eux-mêmes ou s'assemblent sous l'effet de forces passionnelles collectives et d'utopies créatrices plus ou moins dangereuses. Y a-t-il un destin tragique des Églises et des États ?

[...]

« Crois-tu cela ? » La foi est inséparable du doute. Contre l'indifférence, le fatalisme ou la fuite dans des comportements sectaires, intransigeants ou radicaux, les principes de conviction et de responsabilité se déclinent et se conjuguent au gré des circonstances et ne peuvent être tenus ensemble. Au croisement de l'individu et de la société, les groupes d'appartenance sont des lieux où certains pensent pouvoir exercer une influence sur leur propre destinée et sur leur environnement. Mais peut-on encore en appeler à un salut ou à une émancipation ? certains cherchent l'absolu, d'autres le compromis : « l'homme est-il bon ? Est-il mauvais ? ». Les antinomies de l'anthropologie humaine (ni *homo homini lupus*, ni bon samaritain¹⁰³) montrent que les groupes se replient sur eux-mêmes ou s'assemblent sous l'effet de forces passionnelles collectives et d'utopies créatrices plus ou moins dangereuses. La perte de l'autorité, l'évacuation de la transcendance et la fin des utopies, entraînent tantôt le renforcement ou le dépérissement des Églises et de l'État et l'anarchie des valeurs. Que faire, en temps de crise, des idéaux perçus comme universels ?

Quatrième de couverture

Que signifient aujourd'hui les mots du Credo formulé au concile de Nicée en 325 ? À travers une série de dialogues, cet ouvrage donne la parole à des femmes et des hommes de convictions diverses, croyants, agnostiques ou en recherche. Le sociologue Benoît Petit interroge les représentations contemporaines du religieux et de la laïcité, tandis que le journaliste Holger Wetjen prolonge la réflexion sur les dynamiques de conversion et de recommencement spirituel. Ensemble, ils explorent le sens des dogmes, des mythes et des identités

confessionnelles. Loin des oppositions simplistes entre foi et raison, le livre analyse croyances, doutes et parcours singuliers dans l'espace laïque. Un texte stimulant, ouvert et profondément actuel, qui invite à repenser le langage du « croire » à l'épreuve du monde contemporain.